

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 14 (2023)

Artikel: Vaches, taureaux, montagnes, fromages, sonnailles... : pourquoi toujours Paris?
Autor: Rossier, Serge
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1090370>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vaches, taureaux, montagnes, fromages, sonnailles...

Pourquoi toujours Paris ?

Historien et enseignant, passionné par le patrimoine, **SERGE ROSSIER** est depuis 2021 directeur du Musée gruérien et chef du Service des affaires culturelles de la ville de Bulle.

La fascination qu'exerce Paris sur les milieux romands a été étudiée à maintes reprises¹. On ne compte plus les peintres, les auteurs, les artistes qui ont considéré et qui considèrent encore qu'un passage par Paris tient de l'onction sainte. « Monter à Paris » – 35 m d'altitude (*sic*!) – pour s'y former, pour s'insérer dans un réseau, pour rencontrer celles et ceux qui donnent le ton dans leur domaine d'expression. Mais cette attraction-consécration concerne aussi le monde agricole tant en ce qui concerne les productions fromagères que la tradition vivante de la saison d'alpage. En voici quelques exemples.

Une recherche de reconnaissance : le Concours agricole de 1856

« Pourquoi toujours Paris, Montmartre et ses lumières

Moi je passe ma vie dans ce que certains appellent « un trou »

Tu parles, si je m'en fous, et j'en suis pas peu fier,

Les néons de chez nous brillent aussi bien la nuit. »

Gabby Marchand, « Pourquoi toujours Paris ? » 1972².

L'épopée parisienne des armaillis gruériens au Concours agricole de 1856 a été mise en lumière en 2010 avec la vente aux enchères à Vienne en Autriche et l'acquisition par les Amis du Musée gruérien de la photographie d'un taureau de la race fribourgeoise³. Propriété d'Adrien Ecoffey, de Villars-sous-Mont, cette magnifique bête a remporté le 1^{er} prix au Concours agricole. Adrien Tournachon – le plus jeune des frères de Félix, alias le célèbre Nadar – est chargé de photographier les animaux primés. Son travail fait même l'objet d'un descriptif détaillé dans la revue *La Lumière* du 7 juin 1856 : « Depuis lundi dernier, la photographie est en plein exercice au Concours agricole universel de Paris. [...] L'atelier nous a paru très bien disposé. C'est une large baraque qu'entoure un vaste espace rectangulaire où viennent poser tour à tour, en pleine lumière, les sujets destinés à être portraïtés. Une palissade de deux mètres de hauteur, recouverte de serge verte, isole ce terrain et protège le travail des artistes contre les regards indiscrets de la foule. Nous avons vu M. Adrien Tournachon à l'œuvre, et nous avons pu juger des difficultés qu'il lui faut vaincre. Pendant que nous étions auprès de lui, on a amené un gigantesque taureau noir, que son conducteur tenait par une longe. Il a fallu attendre que l'animal voulût bien rester un moment tranquille. Il trépinait, mugissait, agitait son énorme tête. Enfin, l'habile photographe a saisi un moment de repos entre deux mouvements. Cet instant (deux secondes) a suffi pour obtenir une excellente image. Ainsi, malgré toutes les difficultés et les tâtonnements nécessaires, M. Adrien Tournachon a pu faire le premier jour 14 beaux clichés. Aujourd'hui, le nombre s'élève à plus de quarante. »



Taureau fribourgeois, 1^{er} Prix de la catégorie des Fribourgeois, Concours universel agricole de Paris, 1856. Photographie d'Adrien Tournachon, dit Nadar Jeune. © Musée gruérien

La participation d'éleveurs et d'une vingtaine de têtes de bétail à cette foire agricole correspond à une volonté de promouvoir la race fribourgeoise dont les deux types commencent alors à être valorisés au niveau cantonal. « Avant la naissance de l'État fédéral, ce sont les cantons qui décidaient de l'aide à accorder à l'élevage. Cette aide assez modeste se manifestait surtout par un appui financier destiné aux organisateurs des concours ou des expositions. Même après 1848, le soutien à l'agriculture resta l'affaire des cantons. Jusque vers 1860, l'État fédéral se contenta de soutenir financièrement les expositions nationales et internationales d'agriculture. »⁴ La présence de bêtes triées sur le volet pour être présentées à Paris au Concours agricole de 1856 s'inscrit dans cette période d'affirmation des races bovines et dans la volonté de valoriser la « tachetée fribourgeoise » pie rouge et pie noire. Dans un contexte concurrentiel, il s'agit de démontrer les qualités du bétail tacheté fribourgeois au regard de la race tachetée bernoise du Simmental qui bénéficie d'un fort soutien du canton de Berne et d'une réputation déjà solide.

Dès lors on comprend mieux l'importance de cette présence à Paris qui fonctionne comme une quête de reconnaissance. La *Gazette de Lausanne* s'en fait aussi l'écho : « Nos armaillis, beaux, frais et robustes enfants de la Gruyère, étaient en grand

costume national, et marchaient fièrement avec leur beau troupeau, au milieu des flots de la multitude accourue sur notre passage. Notre bétail s'avancait joyeux et fier. On eût dit qu'il comprenait que c'était lui qui mettait dans ce moment en émoi les quartiers les plus populeux et les plus animés de Paris. Aux « liauba! liauba! » de nos armaillis se mêlaient les sauvages mugissements de nos taureaux et de nos vaches, et l'harmonieux carillon de leurs clochettes. Quelle musique enivrante pour des oreilles gruériennes! et même pour des oreilles parisiennes, car de tous côtés, de toutes les fenêtres partaient des cris d'applaudissement; on agitait des mouchoirs, on nous jetait même de temps en temps des mots d'amitié en patois gruérien, on répétait nos liauba! Quelle fête et quelle entrée triomphale! Quelle belle journée pour nous! Nous n'aurons certainement jamais de moments plus doux. »⁵

Malgré le succès de cette présence à Paris et les nombreuses retombées directes (vente à l'international du bétail primé), la concurrence entre éleveurs fribourgeois et bernois demeure. En 1867, la participation des éleveurs helvétiques à l'Exposition universelle est annulée pour des raisons d'épizootie. En 1889, les Fribourgeois renoncent à se rendre à Paris, car les Bernois refusent de reconnaître la race tachetée rouge fribourgeoise et évincent le membre fribourgeois du jury Louis de Diesbach au profit de M. Müller, de Schaffhouse, favorable aux races bernoises⁶.

L'échec d'une reprise: Le Village suisse à l'Exposition universelle 1900

« Pourquoi toujours Paris et ses Folies Bergères

Les bergères d'ici, quand elles nous sautent au cou,

C'est pas que pour des gros sous, c'est parce qu'on sait leur plaire

Qu'elles nous font les yeux doux aussi bien qu'à Paris. »

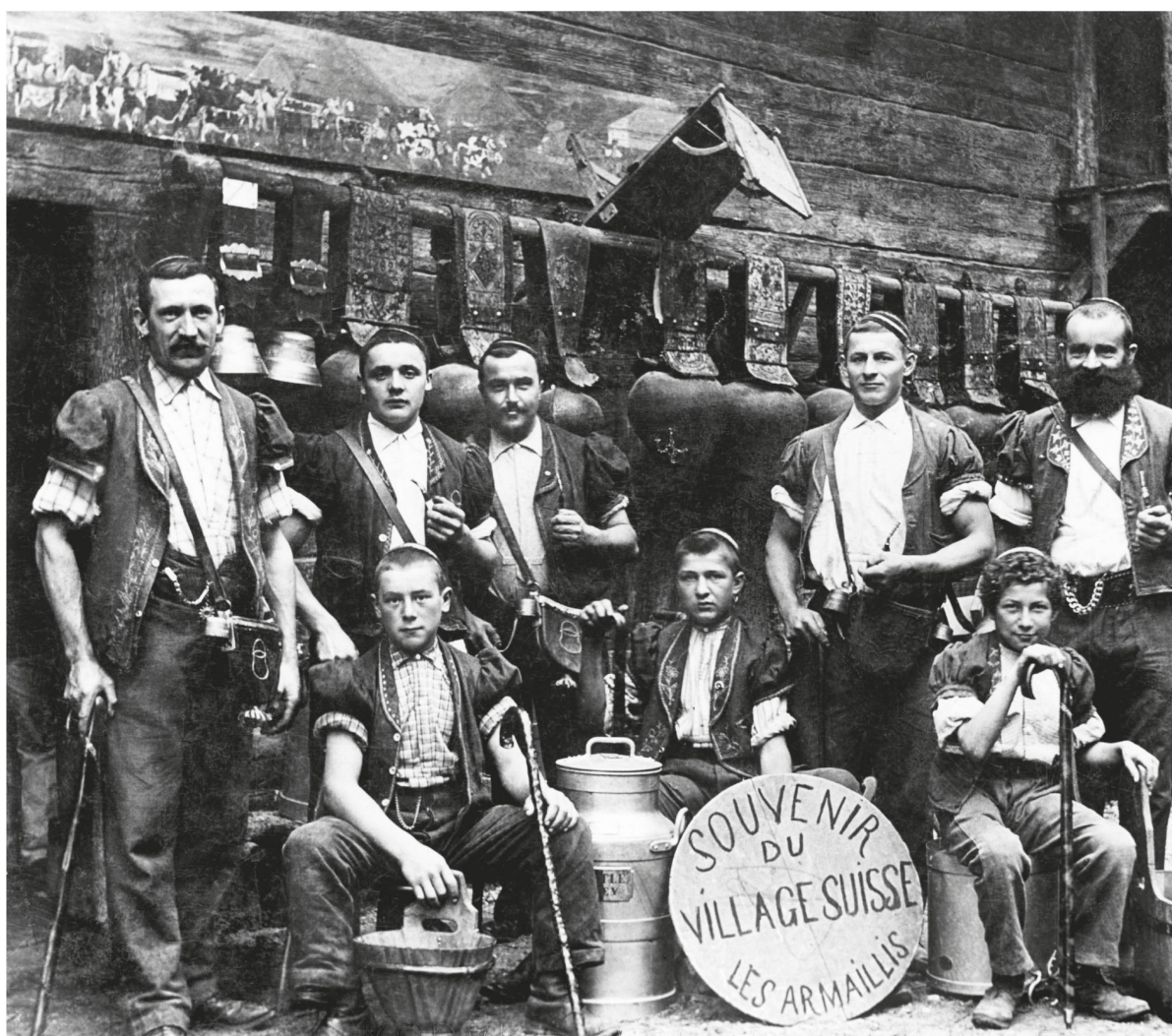
Gabby Marchand, « Pourquoi toujours Paris? » 1972.

En 1896, à l'Exposition nationale suisse à Genève, la Gruyère est particulièrement bien représentée, notamment dans l'une des attractions majeures de la manifestation: le Village suisse⁷. Forts de l'incroyable succès de cette Helvétie alpestre miniature, les promoteurs du Village suisse, Charles Hennenberg et Jules Allemand, ont l'idée de reprendre le même concept et de le présenter à l'Exposition universelle de Paris en 1900. Cette initiative privée, soutenue par la Confédération et plusieurs cantons, se concrétise sous la forme d'un vaste espace aménagé (21 000 m²!) avec montagne, cascade, lac, maisons traditionnelles. Fribourg et la Gruyère y ont une « petite » place avec une laiterie de démonstration.

Le *Journal de Genève* est enthousiaste: « Et voici qu'au lieu du « toc » attendu, on a du vrai. Oui, ma chère, une vraie cascade, en eau de montagne! De vraies vaches, de vraies chèvres, de vrais mazots, de vrais chalets, de vraies Suissesses. Le public est déjà maintenant lassé de toutes ces hautes constructions éphémères, sortes de décors dont on voit trop bien les châssis, qui s'élèvent de toutes parts. Il se méfie des toiles peintes, parce que l'on peut regarder l'envers. Or, au village, il n'y a pas d'envers; de très authentiques vaches, des chèvres non moins authen-

tiques, de gros représentants de l'espèce porcine, vont et viennent sur l'alpe, dans le vallon, autour des étables. Et qui dirait aujourd'hui à l'un des visiteurs que les rochers sont en plâtre et le vallon sur pilotis, passerait pour un imposteur, un mauvais plaisant. »⁸

Cependant, le résultat n'est pas à la hauteur des attentes. L'été pluvieux, la coordination complexe des liaisons entre les sites, le choix des curiosités plus historiques que pittoresques – la maison de Rousseau ou celle où Bonaparte dormit à Bourg-Saint-Pierre – n'eurent pas le charme «exotique» du Village suisse de Genève. Le nombre d'entrées fut moins important qu'attendu et l'opération de promotion de la Suisse à Paris en 1900 fut un gouffre financier. Pour le canton de Fribourg, le déficit fut assumé par la banque cantonale comme le signale *La Gazette de Lausanne* du 14 novembre 1901 : «La conséquence financière de la participation de la Banque à l'entreprise du Village suisse se réduit en définitive à la perte de 3767 actions, revenant



Souvenir du Village suisse à l'Exposition universelle de Paris en 1900. © Musée gruérien

à 232,700 francs et 433 parts de fondateurs à 100 francs, soit 43,300 francs, ensemble 276,000 francs, entièrement amortis dans le présent compte. (...) Les pertes totales subies par la Banque s'élèvent en réalité à 345,317 francs.»

Une promotion assurée : entre Salon de l'Agriculture et traiteurs parisiens

« Pourquoi toujours Paris ? vraiment je me le demande ?

Paris, le jour, Paris la nuit, paraît qu'il n'y a rien de plus beau

Je commence à en avoir plein le dos : je vais finir par y croire

Qu'il n'y a rien de plus beau que le ciel de Paris ! »

Gabby Marchand, « Pourquoi toujours Paris ? » 1972.

Dans les années 2000, dans le sillage de l'obtention de l'appellation d'origine protégée pour le gruyère (AOP en 2001), et pour le vacherin fribourgeois (AOP en 2005), les deux produits phares font l'objet d'un regain de promotion afin de favoriser leur notoriété et stimuler leurs ventes. Et l'un des lieux emblématiques pour faire valoir la qualité de ces produits devient le Salon de l'Agriculture à Paris. *La Gruyère* du 26 février 2000 titre d'ailleurs : « Le gruyère monte à Paris ».

Après une première apparition de quatre jours au Salon de l'Agriculture 2000, après une présence au Salon des fromages européens de Paris en 2001, l'association des Produits du terroir du Pays de Fribourg se lancent dans une importante opération de marketing pour la promotion du gruyère et du vacherin en 2003 lors du Salon de l'Agriculture à Paris. À l'initiative de Jean-Nicolas Philipona, président de l'association, et de son successeur Daniel Blanc, dans le contexte de l'ouverture des frontières liée aux accords bilatéraux, la présence des produits fribourgeois à la foire agricole parisienne a pour objectif de dynamiser les exportations de gruyère et de vacherin fribourgeois vers le marché français et, par-delà, européen. Soutenue par les deux interprofessions, l'opération est un succès : « Le gruyère et le vacherin font leur chemin ensemble au Salon international de l'agriculture » titre *La Liberté* du 4 mars 2003.

Certes, il s'agit de la promotion du gruyère et du vacherin en général, mais les producteurs de fromage d'alpage ont bien compris que leur sort est lié même s'ils affirment leur spécificité. En 2002, Robert Guillet, ancien président de la Société d'économie alpestre, fait la promotion du gruyère d'alpage dans un reportage, coproduit par la RTS et Arte Marginal. Sa rencontre avec Roland Barthélemy, le plus prestigieux crémier français, prévôt de la Guilde des fromagers et fournisseur de l'Élysée, est commentée dans *La Gruyère* par le journaliste Didier Schmutz : « Avoir son fromage chez Barthélemy équivaut à obtenir une deuxième AOC. Et le gruyère d'alpage figure en très bonne place dans sa crèmerie riche de 260 sortes de fromages. »⁹

On retrouve, à septante ans de distance, les arguments avancés en 1928, lorsque *La Liberté* se faisait l'écho d'une dégustation « d'authentiques fromages de Gruyère » chez le célèbre traiteur Corcellet, relatée par *Paris-Soir* : « Le gruyère (le seul, le vrai !) se fabrique dans les Alpes fribourgeoises, à des altitudes variant de 1000 à 2000 mètres. Il a ceci de particulier qu'il présente une ouverture (ses yeux !) beaucoup plus petite



Poya peinte d'Albert Reteler, 1925. © Musée gruérien

que celle de l'Emmental, une pâte plus serrée et une saveur de noisette très caractéristique et très prononcée, très différente de l'arrière-goût sucré que l'on trouve à certains autres fromages. Le bon gruyère ne peut être fabriqué qu'en montagne, ce qui, actuellement, en augmente le prix de revient. Les armaillis (bergers) qui le fabriquent sont contraints de passer tout l'été à la montagne, d'aller traire leurs troupeaux dans le pâturage même dès 2 heures du matin, de transporter le lait aux chalets, puis de descendre à dos d'homme les meules une fois fabriquées jusqu'à la cave de la vallée où le gruyère se fait et mûrit. Ce transport exige trois ou quatre heures de marche, des jambes éprouvées, du souffle et des épaules solides! (...) Ainsi, dûment avertis et mis à la page, les assistants ont dégusté, avec des gloussements d'extase gastronomique, de délicieuses et fines tranches de gruyère étalées sur des gâteaux secs au sel et arrosées d'un admirable Chambertin 1919.»¹⁰

Musicanimale, le grand bestiaire sonore – 2022

*« Pourquoi toujours Paris? Tiens mais voilà l'orage
Qui vient repeindre en gris la ville où je suis né
Et ça me fait penser qu'au début de leur voyage
Les nuages ont passé sous le ciel de Paris. »*

Gabby Marchand, « Pourquoi toujours Paris? » 1972.



En 2022, des cloches et des sonnailles du Musée gruérien montent à leur tour à Paris pour l'exposition *Musicanimale* qui s'est tenue au Musée de la Musique du 22 septembre 2022 au 29 janvier 2023. Dans le catalogue de l'exposition, la directrice et le commissaire de l'exposition se proposent de « réintroduire l'homme dans la symphonie du vivant (...) et démontrer qu'il peut y avoir une interaction musicale entre humains et non-humains et contourner ainsi les conceptions occidentales séparant les deux règnes. »¹¹ Conçu comme un abécédaire, divisé en 24 sections, le catalogue présente le contenu de l'exposition comme « autant de micro-histoires » cumulant des paroles et des opinions plurielles : celles de l'artiste, bien sûr, mais aussi celles du philosophe, de l'historien de l'art, du musicologue, du bioacousticien et de l'homme de science, qui tous éprouvent, à leur manière, une manière singulière d'être au monde et d'écouter le vivant.»

Devant un tel projet, inutile de dire que la demande de prêt parvenue au Musée gruérien pour des cloches et sonnailles et une poya peinte a fait l'objet de toutes les attentions. Une concertation entre Denis Buchs, conservateur honoraire, Jean-Claude Bovet, expert en matière de cloches, sonnailles et colliers brodés et Virginie Piller, restauratrice-conservatrice au Musée gruérien aboutit à une sélection serrée de cinq cloches, trois sonnailles et une poya peinte pour s'insérer à la lettre « S » du catalogue : « S » comme sonnailles.



Cloches, sonnailles et colliers de cuir du Musée gruérien à l'exposition *Musicanimale* au Musée de la musique à Paris (2022).



Exposition *Sonnailles et colliers de cuir, Passions et transmission* au Musée gruérien (2022-2023). © Musée gruérien

Présentés par Federica Tamarozzi, conservatrice responsable du département Europe au Musée d’Ethnographie de Genève, les objets prêtés par le Musée gruérien ont été proposés au public parisien dans une scénographie sobre et élégante.

Comme les coïncidences font parfois bien les choses, le Musée gruérien présentait, de son côté, quelques semaines avant l’exposition parisienne, *Sonnailles et colliers de cuir, Passions et transmission*, du 20 mars au 30 octobre 2022, prolongée jusqu’au 22 janvier 2023. L’exposition a rassemblé les pièces les plus emblématiques proposées par neuf collectionneurs et collectionneuses, tous passionnés de sonnailles, de cloches et de colliers brodés : Pierre Baudère, Jean-Claude Bovet, Daniel Buntschu, Grégory Castella, Alicia Fragnière, Marc Pasquier, Alfred Schaller, Robert Schwaller et pour le Musée gruérien, Denis Buchs. Elle a ainsi mis en évidence une tradition bien vivante autour d’un patrimoine historique pour une part et qui, néanmoins, se constitue toujours. Au sein même de l’exposition, dans un extrait d’interview, les neuf passionnés ont pu expliquer ce qui les pousse à collectionner ou à créer ce patrimoine qui fait partie intégrante de la saison d’alpage. À Bulle, comme à Paris, on fut «à l’écoute du vivant».¹²

Notes

¹ FRANCILLON Roger (dir.), *Histoire de la littérature en Suisse romande*, Lausanne 1997, vol. 2; MAGGETTI Daniel, *L’invention de la littérature romande (1830-1910)*, Lausanne 1995; RAMUZ Charles-Ferdinand, *Paris, notes d’un Vaudois*, (1938), Genève 2020; etc.

² Gabby Marchand, «Pourquoi toujours Paris?» extrait de l’album *Avec l’amour à nos côtés* (2003), <https://www.youtube.com/watch?v=f0jLnq7y4V8>

³ Toute cette épopée fait l’objet d’une recension complète par Christophe Dutoit dans *La Gruyère* du 21 décembre 2010. Le texte de la revue *La Lumière* du 7 juin 1856 figure dans ce même article.

⁴ MEYER Martine, *La race bovine tachetée noire du canton de Fribourg (1890-1980)*, Mémoire de licence en histoire contemporaine, Fribourg 1996, p. 10.

⁵ *La Gazette de Lausanne*, 6 juin 1856.

⁶ PHILIPONA Anne, «Veau, vache, taureau. L’animal emblématique de la Gruyère», in *Bêtes et bestioles, Cahiers du Musée gruérien*, 2017, pp. 131-146.

⁷ Cf. RUDAZ Patrick, «Quand la Suisse découvrait la Gruyère, le Village suisse à l’Exposition nationale de Genève en 1896», in *Le Musée gruérien, Cahiers de Musée gruérien*, 2009, pp. 55-64.

⁸ *Journal de Genève*, 15 avril 1900.

⁹ PAGE Didier, «Robert Guillet filmé à Paris», in *La Gruyère*, 2 mars 2002.

¹⁰ «Le fromage de Gruyère à Paris», in *La Liberté*, 7 décembre 1928.

¹¹ MARTIN Marie-Pauline, MARTIN Jean-Hubert (sld), *Musicanimale, le grand bestiaire sonore*, Cité de la Musique, Philharmonie de Paris, Gallimard, 2022, p. 6.

¹³ *Musicanimale, le grand bestiaire sonore*, op. cit. p. 5.

